

M. Buisson à Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 16

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

M. Buisson à Lausanne.

Premières impressions. — Attitude de la Gazette.

Notre petite feuille s'est toujours efforcée d'éviter autant que possible les questions politiques et religieuses ; elle a su se borner, jusqu'ici, à son modeste rôle de conteur, qu'elle désire conserver. Ce n'est donc qu'en simple narrateur que nous dirons quelques mots du mouvement religieux très intéressant qui se fait actuellement à Lausanne, et qu'il nous était impossible de passer complètement sous silence.

Nous diviserons notre récit en trois parties :

1° *Premières impressions. — Attitude de la Gazette.*

2° *L'attaque et la réponse.*

3° *La Solution.*

Nous le répétons, nous ne ferons que raconter et n'entrerons point dans une discussion aussi difficile que délicate, n'étant d'ailleurs ni philosophe ni théologien ; quoiqu'il faille reconnaître, et nous avons pu nous en convaincre tout récemment encore, que ces titres ne sont pas toujours propres à élucider les questions. Cela dit, passons.

En décembre 1868, un jeune professeur, plein de talent et d'avenir, et qui, jusque là, ne s'était attiré que des sympathies, annonça tout à coup à Neuchâtel une conférence ayant pour titre : *Une réforme urgente dans l'instruction primaire*. Ce sujet qui devait nécessairement piquer la curiosité de tous, n'attira cependant à la séance qu'un auditoire assez choisi et généralement orthodoxe. Au grand étonnement de plusieurs, le professeur sapa d'importance et sans ménagement tout ce que nos manuels d'histoire sainte employés dans nos écoles avaient de défectueux dans l'enseignement de la jeunesse ; il fit ressortir avec beaucoup de verve et par une argumentation serrée la fâcheuse influence que les récits bibliques ainsi présentés pouvaient avoir sur l'esprit et l'imagination de l'enfant.

Naturellement, M. Buisson devait arriver à conclure qu'il fallait éliminer de ces manuels tout ce qui faisait tache, tout ce qui, dans la forme, fait pâlir et dénature le fond. Il alla plus loin ; il déclara positivement que l'Ancien-Testament, cette histoire du peuple juif, devait être mis au même rang et enseigné avec la même méthode que les autres histoires dites *profanes*.

Le loup était dans la bergerie.

Et bon nombre de crier au scandale. On murmura, on critiqua, on regretta le temps employé à écouter les sarcasmes de M. Buisson ; quelques-uns pleurèrent sur ce jeune philosophe qui se préparait d'amères déceptions ; d'autres prirent en dédaigneuse pitié une doctrine qui devait durer ce que durent les roses et ne valait pas même la peine qu'on s'y arrêtât.

Et cependant pour répondre à M. Buisson, les conférences succèdent aux conférences. Déjà les presses de Neuchâtel et de Genève gémissent et répandent tout une nuée de brochures émanant de ce que la Suisse romande compte de plus distingué en hommes versés dans les sciences théologiques. Il suffit de citer les réfutations de MM. Godet, Bovet, Robert-Tissot, Perrochet, Jacottet, Comtesse, Courvoisier, Barde, Bungener, de Gasparin, Massé, Paroz, Petavel-Ollief, etc. Il y a eu, en outre, de nombreuses brochures anonymes et plusieurs réponses assez étendues dans divers journaux. — On attend celle de M. Guizot.

Que d'encre répandue, que de papier noirci !

La conférence de M. Buisson fut aussi publiée en brochure et lue avec avidité. Plusieurs points de sa critique frappèrent la plupart des pères qui entendent journallement leurs enfants lire ou apprendre par cœur l'Histoire sainte de Kurz. Nombre de gens préoccupés depuis longtemps de la question, heureux que quelqu'un ait osé attacher le grelot, exprimèrent leurs doutes avec plus ou moins d'assurance et de franchise, il est vrai, mais virent avec plaisir s'ouvrir un débat qui les forçait enfin à réfléchir sérieusement sur des doctrines inculquées dès le berceau, acceptées par habitude, par tradition, et suivies avec cette paresse d'esprit, cette indifférence religieuse qui ne prend point la peine de se rendre compte des choses qu'on nous enseigne et qui est aussi déplorable que l'incrédulité la plus affichée.

Guidées par ces divers motifs, deux ou trois personnes, prenant l'initiative, mirent en circulation un appel ainsi conçu :

« Quelques personnes désireuses d'entendre ré-
» pérer à Lausanne les conférences données à Neu-
» châtel et à Genève par M. le professeur Buisson,
» font appel à tous ceux qui partagent ce désir. —
» Prière de signer. »

Trente-deux apôtres (style de la *Gazette*) signèrent et se compromirent. On comptait parmi ceux-ci des négociants, des magistrats, des ministres de l'Évangile, des hommes d'affaires, des avocats, des professeurs, des industriels, des membres de l'église libre et de l'église nationale, etc.

En apposant sa signature au pied de cet appel, on s'imposait une obligation, celle de contribuer au paiement des petites dépenses nécessaires à la réception du professeur, au loyer de la salle, etc. Beaucoup d'autres personnes offrirent d'y participer, mais sans signer, tant il est vrai que ce qui est écrit est écrit.

Le moment était si critique et les précautions si minutieuses, qu'un des amis de M. Buisson lui écrivait de Lausanne : « Je recevrai votre visite avec » plaisir; mais venez chez moi de nuit et en voiture. »

Pour rompre la glace et faire accueillir M. Buisson à Lausanne, il n'y avait qu'un moyen. Il fallait qu'un journal bien posé annonçât son arrivée, un journal ami du progrès et ne reculant devant aucune considération lorsqu'il s'agit d'appuyer quelque idée nouvelle et utile, qui ne s'inquiète point de la hausse ou de la baisse, de l'approbation ou du blâme de ses actionnaires pour dire son opinion; il fallait un tel journal, disons-nous, pour patronner le séjour de M. Buisson à Lausanne et attirer la bienveillance publique sur ses conférences, afin de les rendre possibles au milieu de nous.

Nul organe de la presse n'était mieux qualifié pour jouer ce beau rôle que la *Gazette*. Oh! que ce soit ici le lieu de lui en rendre hommage. Certes, si on l'appelle parfois la *vieille Gazette*, ce n'est point qu'il y ait là-dessous quelque méchanceté, non, il faut prendre le mot dans sa vraie et bonne acception : vieille en sagesse, vieille en expérience dans l'art de plaire à tout le monde et surtout aux abonnés; vieille dans l'étude approfondie de la rose des vents et du thermomètre politique, religieux et financier.

On assure qu'il y a dans un coin de l'officine de ce journal un instrument rare, très curieux et très compliqué appelé l'*opinionomètre*, au moyen duquel on peut, par des observations soigneusement répétées, se rendre compte jour par jour, heure par heure, d'une manière exacte, de l'opinion publique.

Ce précieux instrument n'est pas encore dans le commerce.

On comprend maintenant pourquoi le premier Lausanne de ce journal et les entre-filets qui suivent la rubrique « Canton de Vaud » sont si pleins de circonspection et ne blessent personne; pourquoi son correspondant de Paris est renseigné au point de connaître les moindres plis qui se produisent sur la figure de l'empereur pendant les délibérations du conseil des ministres, ou dans ses conversations intimes. Il n'ignore point les confidences échangées entre Napoléon et Eugénie, le soir, au thé, alors qu'ils sont seuls, tranquilles et libres des soucis, des réceptions et du bruit de la cour. Il sait

quelles sont les pensées qui traversent l'esprit du monarque alors qu'il passe sa chemise de nuit ou qu'il peigne sa moustache.

On comprend pourquoi un tact exquis préside toujours au choix du feuilleton de la *Gazette*, et rassure les mères, pieuses gardiennes de la candeur et de l'innocence de leurs filles; pourquoi, enfin, les nouvelles étrangères sont épurées de toute démagogie et pourquoi c'est le seul journal dont la bande reste intacte à la frontière.

Nulle autre feuille n'était plus propre à assurer le succès des séances de M. Buisson. Usant de sa ferme et belle initiative, elle recommandait ainsi à ses lecteurs, par une correspondance de Genève, publiée quelques heures seulement avant sa séance, le jeune professeur de Neuchâtel :

Dans quelques jours, M. Buisson reproduira ses fameuses conférences à Lausanne, et puisque ses brochures sur la Bible et le christianisme libéral sont publiées, il redira probablement, sous une autre forme, ce qu'il a dit à Genève et à Neuchâtel; mais comme il est probable qu'il ne se privera pas chez vous d'un élément de succès, qui a cruellement réjoui dans les conférences de Genève les hommes sans croyances religieuses, nous voulons offrir au public vaudois les prémices de ce remarquable incident de la première conférence de M. Buisson. Il veut établir que la Bible donne une idée fautive et matérielle de la Divinité, et qu'en conséquence il faut se garder de l'enseigner aux enfants. Dans sa première brochure, page 49, il analyse le récit de la vision de l'Éternel accordée à Moïse sur le mont Horeb — il cite ces paroles :

« Je te prie, Éternel, fais-moi voir ta gloire..... Je ferai passer devant toi ma bonté... Et tu me verras par derrière! Mais ma face ne te verra point. » Exode, chap. XXXIII à la fin. Aussi, ajoute M. Buisson, on peut voir Dieu par derrière et non par devant. » Là-dessus, un long éclat de rire se fait entendre dans une partie de l'auditoire et M. Buisson ajoute : « Que dirait-on d'une semblable profanation si on la trouvait ailleurs que dans les livres saints. » Ici, Monsieur le rédacteur, je ne sais quel qualification donner au procédé de M. Buisson pour imiter la politesse de ses honorables contradicteurs de Neuchâtel et de Genève, etc.

Ce langage empreint de la plus parfaite convenance, respirant une grande largeur de principes, un esprit de loyale tolérance, ne pouvait que contribuer à la réussite de la séance. Aussi, bien longtemps avant l'heure fixée, le Casino était-il entouré d'une foule compacte que malheureusement la salle, trop restreinte, ne put contenir. Plus de 200 personnes refoulées à la porte durent rebrousser chemin sans avoir entendu M. Buisson.

On annonce la prochaine arrivée à Lausanne de M. Réville, actuellement pasteur protestant à Rotterdam, qui donnera probablement une séance dans la grande salle du Casino, mardi, 20 courant.

Ce sera une bonne fortune pour notre ville d'entendre un homme aussi éminent et que ses nombreux et savants travaux ont mis au rang des écrivains les plus distingués de notre époque. Voici ce qu'en dit M. Vapereau dans son *Dictionnaire des contemporains* :

« M. Albert Réville, fils d'un ministre et écrivain protestant de Limeray (Seine-Inférieure), est né à Dieppe le 4 novembre 1826. Il suivit la carrière paternelle et collabora aux plus importants organes du protestantisme français.